

LE PLUS MORTEL DES MARIAGES

ANNABELLE KANNENGISSER

27 OCTOBRE, 2024

FAITES ATTENTION À QUI VOUS METTEZ LA BAGUE AU DOIGT!

Produit par Tim Burton en étroite collaboration avec Mike Johnson, le film de stop motion *Les Noces funèbres*, qui a bientôt 20 ans, apparaît au premier abord comme un récit macabre. Cependant, en examinant de plus près sa réalisation et les détails de cette histoire inspirée d'une légende juive russe datant du XVI^e siècle, on découvre une vision totalement différente de l'œuvre.

Nous suivons notre héros Victor van Dorst, un jeune homme vivant dans l'ère victorienne qui doit se marier à Victoria Everglot. Les 2 familles attendent beaucoup de ce mariage. Les parents de Victor, de riches marchands convoient le titre de noblesse des Everglot qui ruinés, acceptent cette union pour accéder à leur fortune. Timide et maladroit, Victor n'arrive pas à faire sa répétition de mariage sous les réprimandes des autres personnages. Il s'enfuit dans la forêt. Mais en répétant ses vœux de mariage en passant l'anneau sur ce qu'il pense être une tige de bois. Il est alors révélé qu'il a passé l'anneau au doigt du cadavre d'une femme en robe de mariée Emily qui accepte la demande de Victor: là commencent les problèmes...

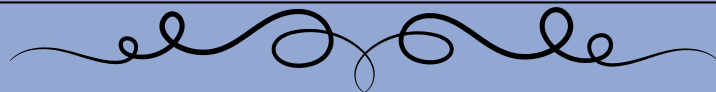


Les visuels de ce film vous rappellent-t-il quelque chose ? En effet, Tim Burton a tendance à garder des codes d'un film à l'autre. Ce film en trois dimensions replonge dans l'univers et les personnages imaginaires de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*. La mariée défunte reprend les formes voluptueuses, les cils épais et les yeux globuleux et expressifs de Sally, tandis que le héros élancé et maladroit rappelle la silhouette de Jack l'épouvantail.



Mais Tim Burton ne se contente pas d'émouvoir, il cherche à faire réfléchir, intriguer, déstabiliser... la dimension chromatique du film a beaucoup à dire " il fait bon vivre au pays des morts!" Du moins c'est le message que révèlent les codes couleurs des 2 mondes représentés à l'écran. On nous sert un monde des vivants privé de couleurs vives, il aborde des teintes bleutées glaciales et morbides, et grises monotones, ou plus généralement en noir et blanc. On s'y sentirait presque plus mort que dans le monde des morts que nous sert Tim Burton, avec une gamme de couleurs bien plus variée et pétillante, du violet et du vert vifs en continuant de jouer sur les lumières. Un monde souterrain aux allures de bar dansant. Quant à Danny Elfman, il sublime l'ensemble avec sa musique tour à tour mélancolique, joyeuse, inquiétante ou féérique.

Mais ce n'est pas tout. Les habitants respectifs de ces mondes apportent également à l'ambiance. Les humains ont l'air morts ! Ou affreusement ennuyés de leur quotidien, les figurants sont semblables à des zombies qui errent dans les rues sans passion ni rêve. Tout le contraire des squelettes très jazzy qui n'ont jamais eu l'air autant vivants, ils apportent un sentiment cozy de bien-être, et ont l'air de s'amuser: alors sont-ils libres du fardeau de l'existence? Sont-ils juste heureux parce qu'ils vivaient une vie fade ou misérable jusque là ? On peut citer le bibliothécaire du royaume des morts qui dit à nos protagonistes : "pourquoi vouloir remonter quand tant de personnes veulent descendre ?" Ainsi, il accomplit la prouesse de rendre la mort plus joyeuse et de questionner la vie d'ici bas.



Alors pourquoi situer les morts dans un monde souterrain ? Cela pourrait être tout simplement pour faire référence au fait que les morts sont enterrés, mais on peut aussi penser à l'erèbe qui est la région des enfers de la mythologie grecque la plus proche de la surface des vivants pour rappeler la fine séparation des deux mondes comme l'aura prouver la demande en mariage accidentelle de Victor.

En plus d'une mise en scène déjà riche, on a affaire à des personnages complexes, notamment un qui se démarque plus que les autres : Emily.



Ni vivante, ni vraiment morte car rattachée à la vie par sa quête, elle est représentée et environnée de bleu. Elle arbore des couleurs assez vives pour le monde des morts et pourtant cette teinte triste matche avec le monde des vivants. Son histoire suscite l'empathie des spectateurs envers elle. Comme le raconte la chanson "Bonjour les macchabés", c'est une jeune fille naïve et amoureuse et prête à se marier qui se fait tuer par son amant qui n'en avait que pour sa fortune. Et maintenant qu'elle est de nouveau fiancée, on lui fait réaliser qu'elle n'est que "l'autre femme".

Mais en soif d'affection et d'un dénouement heureux, le problème évident de la mort qui les sépare, en plus de la fiancée Victoria, n'est pas un obstacle à ses yeux. Cela est illustré par la chanson "une larme à verser", chantée par le ver qui loge dans sa tête représentant sa conscience et une araignée veuve noire, connue pour tuer ses partenaires, une métaphore évidente de la situation d'Emily qui pousse Victor à mourir pour elle pour pouvoir "vivre" ensemble.

Elle finit par avoir l'humilité de renoncer à épouser Victor et ce qu'elle a toujours désiré en se rendant compte que ses rêves allaient nuire au bonheur des autres. Elle réalise que sa chance d'être plus que la demoiselle d'honneur se sera envolée dès le moment où elle aura cessé de vivre.

Ce film est un condensé de tous les éléments poétiques. L'omniprésence de l'amour, de la lune, de la nuit, de l'hiver, de la mort, de la solitude, de la musique... Il ne manque plus que la nature pour faire un cocktail parfait ! A la place, nous avons la présence constante de la mort ! Cela peut aller des bancs en forme de cercueil aux têtes de prêtres qui en rappellent la forme.

Si le film s'amuse à se balancer tel un funambule sur le fil de l'antithèse du vivant et du mort, un autre duo de notions est honorablement bien présent tout le long de l'histoire : c'est le lien de l'amour et de la mort. Emily reconnaît que Victoria a quelque chose qu'elle n'a pas, un cœur qui bat, pourtant ça ne l'empêche pas de se sentir blessée d'être recalée au second plan. Lord Barkis tueur et ex-fiancée d'Emily lui demande sarcastiquement si son cœur peut encore se briser maintenant qu'il ne bat plus.



La plus grande métaphore des *Noces funèbres* se manifeste lors la première et de la dernière scène du film : celle du papillon et de la mort au sens de la transformation. Dans les premières minutes, Victor libère un papillon, tandis qu'à la fin, lorsque Emily sort de l'église sans être mariée, elle se désintègre en centaines de petits papillons. Cela symbolise son passage à l'étape d'acceptation de sa mort... Son propre deuil.

Pour résumer, *Les Noces funèbres* est une œuvre magistrale qui danse entre les frontières de la vie et de la mort, tout en abordant des thèmes universels tels que l'amour qui transcende. Tim Burton réussit à créer un univers à la fois sombre et enchanteur, où la mort est présentée non pas comme une fin tragique, mais comme une étape nécessaire à la compréhension de soi et des autres. À travers le parcours d'Emily et Victor, le film nous invite à réfléchir sur la nature des relations humaines et sur la façon dont nos choix, même les plus maladroits, peuvent façonner notre destin. Les visuels enchanteurs et la musique envoûtante et pleine de sens cachés enrichissent cette expérience, faisant des *Noces funèbres* un véritable chef-d'œuvre du cinéma d'animation. On peut reconnaître la valeur de ce film aux Mille et une façons de le regarder et de l'interpréter.